

N'OUBLIONS PAS LES DOULEURS DE NOTRE MÈRE



TOUT près de la croix de Jésus se tenait sa Mère. O ma Souveraine, où êtes-vous ? Était-ce seulement au pied de la croix ? Non, assurément, mais sur la croix avec votre Fils, là vous étiez crucifiée avec lui ; il l'était dans son corps, vous l'étiez dans votre cœur ; ses plaies étaient répandues par tout son corps, et elles étaient réunies dans votre cœur.

Là, ô Reine, votre cœur fut percé de la lance, là il fut couronné d'épines ; là abreuvé de moqueries, d'opprobres et d'injures, rassasié de fiel et de vinaigre. O Reine, pourquoi êtes-vous allée vous immoler pour nous ? La Passion du Fils était-elle donc insuffisante si la Mère n'était crucifiée avec lui ? O cœur tout d'amour, pourquoi vous êtes-vous changé en un globe de douleur ? O ma Souveraine, je cherche à contempler votre cœur, et ce que je vois n'est point ce cœur, mais de la myrrhe, de l'absinthe et du fiel. Je cherche la Mère de mon Dieu, et je ne trouve que des crachats, des fouets et des blessures, car vous êtes tout entière changée en ces choses.

—:O:—



H ! mer d'amertume, qu'avez-vous fait ? Vaisseau de sainteté, comment êtes-vous devenu un vaisseau de douleur ? Pourquoi, ô Reine, n'êtes-vous point demeurée solitaire dans votre demeure ? Qu'êtes-vous allée faire au Cal-

vaire ? Il n'était point dans vos usages de paraître à de semblables spectacles. Comment la timidité naturelle aux femmes, comment l'horreur du crime qu'on y accomplissait ne vous a-t-elle pas arrêtée ? Pourquoi votre pudeur originelle ne vous a-t-elle pas éloignée ? Pourquoi le dégoût d'un tel lieu, la multitude du peuple, la haine du mal qui s'y commettait, n'ont-ils pas retenu vos pas ? Pourquoi ne fûtes-vous point détournée par le reten-